## 2e prix : *Le Courant*

# Âme en peine

J'ouvre les yeux et les referme immédiatement. La vue qui s'offre à moi me fend le cœur en deux. L'air me semble glacial et pourtant, il m'apparait moins percutant que ce sentiment qui m'habite lorsque je dois faire face à ce qui se trouve devant ma personne.

*Oh glacial mois de décembre, pourquoi ne gèles-tu pas tous ces sentiments qui m'habitent avec ton hivernale froideur? Pourquoi ne réchauffes-tu pas mon cœur avec toute cette chaleureuse festivité qui t'est caractéristique si tu le préfères ? Je ne te demande pas beaucoup, je veux seulement que tu me fasses oublier qui je suis le temps d'une vie.*

Le silence règne dans la maison. Papa dort, ma sœur aussi. Même les plantes semblent profiter de ce temps de vide pour se reposer. Moi, je dois contenir les cris qui se bousculent dans ma gorge. Je voudrais crier, pleurer, tout briser. Au fond, je crois que ce que je désire vraiment, ce serait de disparaître, de n'avoir jamais existé. Je veux partir, mais je ne veux pas mourir. Mourir, ce serait laisser un trou dans la poitrine de ceux qui, un jour, m'ont aveuglément aimée. Non, je ne veux pas ça. Je fais assez de dégâts de mon vivant, alors puisse ma disparition se faire dans le calme et l'indifférence.

J'ouvre les yeux et les referme immédiatement. La vue qui s'offre à moi me fait encore plus mal que le regard rempli d’un mélange de pitié et de dégoût qu’on pose trop souvent sur moi. Je sens mon cœur battre à un rythme inquiétant dans ma poitrine et les larmes couler sur mes joues. De mes yeux jusqu'aux coins de ma bouche, elles laissent un tracé de sel qui, inévitablement, se rend à mes lèvres. Je goûte l'amertume salée qui ne fait que me faire sentir encore plus misérable. Je sens le monde tourner autour de moi et chaque parcelle de mon être se fracasser en des millions de petites pièces.

Bien sûr, tout cela n'est qu'illusions. Malgré tout ce qui se passe dans ma tête, dans mon corps, je reste là, nue, face à moi-même. Et je pleure.

Je continue mon périple au fond de ma misérabilité jusqu'à ce que j'atteigne le fond. J'y vois la souffrance, la peur, la honte, la culpabilité. J'y vois également la nostalgie des temps heureux et de cette personne que j'étais autrefois. J'y vois ma famille, heureuse, souriante. J'y vois nos belles soirées à bavarder, nos câlins de groupe. J'y vois beaucoup d'amour et du bonheur à partager. Et c'est à ce moment que je me dis qu'au bout du

compte, ma mort physiologique leur ferait probablement moins de mal que cette mort psychologique qui me consume tranquillement.

*Pourquoi est-ce que je leur fais vivre ça ? Pourquoi?*

Je m'habille chaudement, tentant de réchauffer mon cœur, mon âme. Je n'obtiens que le sentiment de mon esprit qui se perd dans l'amplitude de vêtements trop grands. Je sors de la salle de bain, puis de la maison. À cet instant seulement, j'ouvre les yeux, la vue s'offrant à moi étant désormais tolérable. Je laisse l'hiver blanc m'imprégner. Mes joues encore bien humides semblent geler sous l'effet du vent qui les frappe et mes yeux se plissent devant le reflet des lampadaires sur la neige brillante. Ne sachant trop que faire, je me mets à courir. Je veux mutiler mon corps. Je veux courir jusqu'à ce qu'il se consomme et fonde, laissant simplement une flaque d'un liquide gras qu'aura autrefois été mon être. Je veux courir jusqu'à ce mes poumons se vident de tout oxygène. Je veux courir jusqu'à ce que mon cœur surchauffe et éclate dans un fracassement inaudible. Je veux courir jusqu'à ce que je puisse sentir mes jambes s'affaisser sous le poids de mon chagrin.

Alors, je le fais.

Un pied devant l'autre, j'avance. Je cours, cherchant un terrier où me terrer en attendant ma mort. Je sens mon corps se réchauffer, ma respiration se saccader. Le feu s'enflamme tranquillement dans mes joues, dans mes poumons, dans les muscles de mes jambes. Chaque fois que je pose un pied au sol, je sens l'écho résonner en moi, mélangeant ainsi les idées qui mijotent dans mon esprit.

Et puis, le blanc, le froid, la douleur, mon corps qui s'étend de son long, mais surtout de son large. Les secondes qui passent, mon corps qui perd toute sa chaleur. Et le blanc qui s'efface pour laisser place au reflet des lampadaires sur cette plaque glissante au-dessus de laquelle je me trouve. Ironiquement, bien que la glace sur laquelle je suis couchée me procure une vive douleur physique, elle me fait moins mal que la douleur qui accompagne la glace de ma salle de bain.

Je me relève tranquillement, tentant d'ignorer les tambours qui me martèlent les tempes.

C'est alors que j'aperçois mon reflet sur cette glace qui me semblait d'abord inoffensive.

Et je me revois. Seule, nue, apeurée, honteuse et remplie de culpabilité. Je sens mes mains se promener à nouveau sur mon corps pour y sentir mes os et mes yeux parcourir mon reflet pour y voir du gras, des bourrelets, un surplus de poids. Je sens les larmes couler sur mes joues et l'immense poing dans ma poitrine prendre de l'ampleur. La douleur s'intensifie en moi, tout comme le fait l'incompréhension.

*Rien de tout cela ne se produisait avant, qu'est-ce qui ne va bien chez moi?*

Les images se succèdent dans ma tête à un rythme étourdissant. De ma première année au secondaire à ma dernière année au collégial, je perçois mon sourire s'effacer et mes inquiétudes s'entasser dans ma tête fatiguée. Je me revois m'éloigner de ma famille à une vitesse effrayante et manquer des cours pour m'entraîner. Je me vois pleurer, je me vois crier. Je me vois tenter d'exister sans toutefois y arriver. Je sens l'intolérable souffrance parcourir encore une fois mes veines sachant très bien qu'elle ne les avait jamais vraiment quittées. Tous ces souvenirs qui se bousculent dans ma tête me ramènent toujours à ce maudit pèse-personne, à son entrée dans la maison, à mon entrée en enfer.

Et alors, il n'y plus rien. Il n'y a plus rien que moi et toute cette blanche neige de cette blanche nuit. Partout dans les airs, la poudreuse flotte tranquillement, mais il m'est impossible de déterminer s'il s'agit du vent qui la fait voler ou si elle tombe simplement du ciel. Je la regarde virevolter, semblant apercevoir mon reflet dans chaque minuscule flocon.

*Comment un corps si gros peut-il se refléter dans de minuscules particules de glace ?*

Je reste là, immobile dans mes mouvements d'anxiété. Je scrute chaque flocon qui croise mon regard, espérant que mon reflet prenne l'apparence tant désirée. Bien sûr, tout cela est en vain. Tout cela ne me sert à rien. Car, malgré tous ces pas effectués, toutes ces calories comptées sans être ingurgitées, toutes ces soirées à pleurer et toutes ces nuits à marcher. Malgré ce nombre qui devient plus petit de jour en jour alors que mon chagrin, lui, devient toujours plus grand. Malgré mon sourire qui s'efface, mes cernes qui se creusent et mon cœur qui saigne. Malgré mes mains qui tremblent et mon estomac qui crie famine. Malgré tout cela, je resterai toujours moi-même. Je resterai toujours la même jeune femme immonde et obèse. La même fille qui se lève le matin pour constater qu'elle a encore perdu du poids, mais dont le corps semble encore avoir grossi. Je

resterai cette personne qui mériterait tellement de mourir, mais qui, même en essayant vraiment fort, n'y parviens pas.

Au fond, je resterai toujours cette anorexique dans le déni. Je resterai cette fille malade comme jamais elle ne l'a été qui se laisse croire que c’est normal de tout laisser tomber autour d'elle pour quelques grammes en moins. Je resterai cette jeune fille forte et courageuse qui cache en elle tous les atouts nécessaires pour faire de grandes choses, mais qui est trop aveuglée par le reflet de son miroir pour prendre conscience de ce qu’elle possède. Je resterai toujours qui je suis, avec mes forces et mes faiblesses. J’avancerai dans le chemin sinueux de ma maladie jusqu’au jour où je réaliserai que, même si elle est difficile par moment, la vie vaut la peine d'être vécue. Alors là, je me battrai. À grands coups de crème glacée et de peurs affrontées, je deviendrai qui je suis aujourd’hui. En fait, je resterai la même fille que j’ai toujours été, seulement plus forte et plus déterminée, avec l'esprit rempli d'une nouvelle maturité et le cœur plein d'un amour à partager.

**Delphine Lebreux**

Cégep de Chicoutimi